

Facebook :  ACHA

Mail :  achistoireardres@free.fr

Site internet :  <http://asso.nordnet.fr/acha/>

Le trentenaire de l'ACHA a été fêté dans la joie, et le programme proposé a connu beaucoup de succès.

Succès de la conférence donnée en avril par nos animateurs sur la publication en cours, évoquant la curiosité qui les a motivés, et leur bonheur de voir les habitants d'Ardres et de l'Ardrésis participer nombreux, et toujours avec plaisir, au recueil de mémoire que sollicitaient leurs interviews.

Succès des visites d'Ardres destinées aux groupes, associations, scolaires, et des Mercredis de l'ACHA, largement suivis. Succès de notre 8 mai dans l'Audomarois, avec les étapes savantes de Lynde, Renescure et Saint-Omer, la gastronomie à Salperwick... et une croisière inattendue entre Narstrom et "Grand Large" (sic!). Succès de nos trentièmes Journées du Patrimoine, les 16 et 17 septembre, qui ont donné une vision assez exhaustive de la construction rurale dans le Calaisis : églises et chapelles, maisons et manoirs, puits, fours à pain... et guinguette ! Merci pour leur accueil à la municipalité d'Hocquinghem, et aux familles Cabal et Larue ; et merci à Nelly Douillet-Facqueur, qui nous a permis d'exposer les minutieuses maquettes du matériel agricole que David a réalisées.

2016 a surtout vu le triomphe – c'est le mot – de notre livre "Le travail dans l'Ardrésis au XX^e siècle", puisque 500 exemplaires ont été écoulés en deux mois. Déjà une référence, pour les publications de la région Hauts-de-France.

Pour 2017... Le **7 avril**, après l'Assemblée Générale de l'association, Francine Thorel retracera l'évolution d'**ARDRES**, commune depuis le VII^e s., et toujours "**À LA CONQUÊTE DE SON TERRITOIRE**", comme le montre le schéma ci-contre réalisé sur une photographie aérienne de 1956 : on voit que la petite ville s'est développée au-delà de son cœur ancien... mais il n'y a pas encore de lotissements !

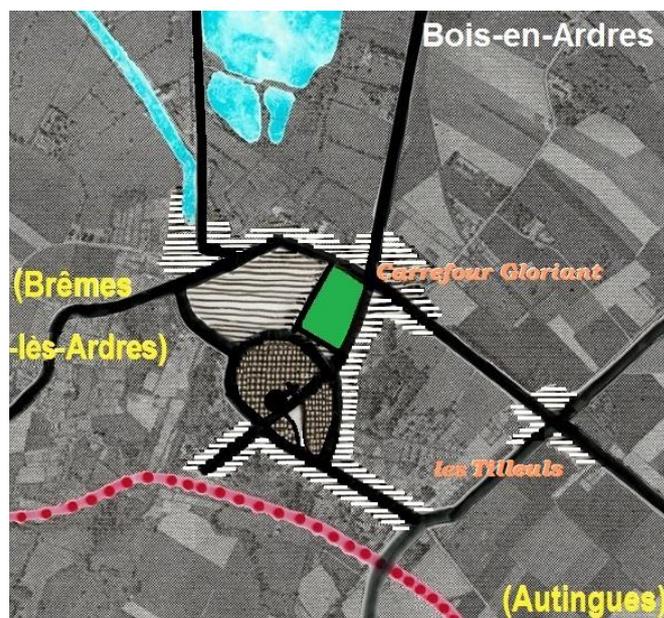
Le 8 mai, Michel Debuysen nous emmènera dans le Boulonnais ; le programme est prometteur : l'axe Wimereux - le Denacre - Conteval...

Entre-temps, **guettez votre courrier**, car nous projetons des "Mercredis de l'ACHA" en covoiturage, vers le **Musée Sandelin** (dès **ce 18 janvier**), la Coupole d'Helfaut en mars, Wissant...

L'ACHA vous renouvelle ses vœux de Bonne Année. Et que notre association prospère... Encouragez vos amis à en devenir des membres actifs, et vos connaissances des sympathisants attentifs !



ÉDITORIAL



Il était une fois ...

Avez-vous remarqué, sur la route d'Autingues à Louches, au milieu d'une pâture, un haut mur en ruines, fait de briques et de pierres calcaires ?

L'ACHA a été reçue par Mme et M. Adriansen, propriétaires, qui aimablement ont accepté de nous faire découvrir les lieux.

Nous allons vous raconter l'histoire du château fort d'Autingues au travers de documents et photographies.



Un château a pour rôle de défendre les gens de sa comté¹.

Un château-fort est souvent construit sur une hauteur. Sur la carte IGN nous avons relevé les altitudes :

- place d'Autingues 23 m,
- Lostebarne, au carrefour avec la Leulène, 28 m,
- Plat d'Or 14 m, Ardres 16 m, la Montoire 25 m.

Le château-fort d'Autingues avait donc vue sur Ardres.

Les douves étaient alimentées par la Becque d'Autingues, qui prend sa source à 200 m au S-E du château et coule vers Nielles. M. Adriansen père, vers 1980, détourna la Becque pour la remettre dans son lit initial.

Des témoignages de l'occupation d'Autingues depuis le XII^{ème} siècle ont été trouvés dans le cimetière d'Autingues, preuve de l'ancienneté du lieu.

Le comte de Guînes avait douze pairs² dont le seigneur d'Autingues. Il les réunissait à sa cour pour qu'ils siègent en haute et basse justice. Le seigneur d'Autingues exécutait les arrêts pris pour la comté d'Ardres.

¹. "Comté" vient du latin *comes*, "province" ;

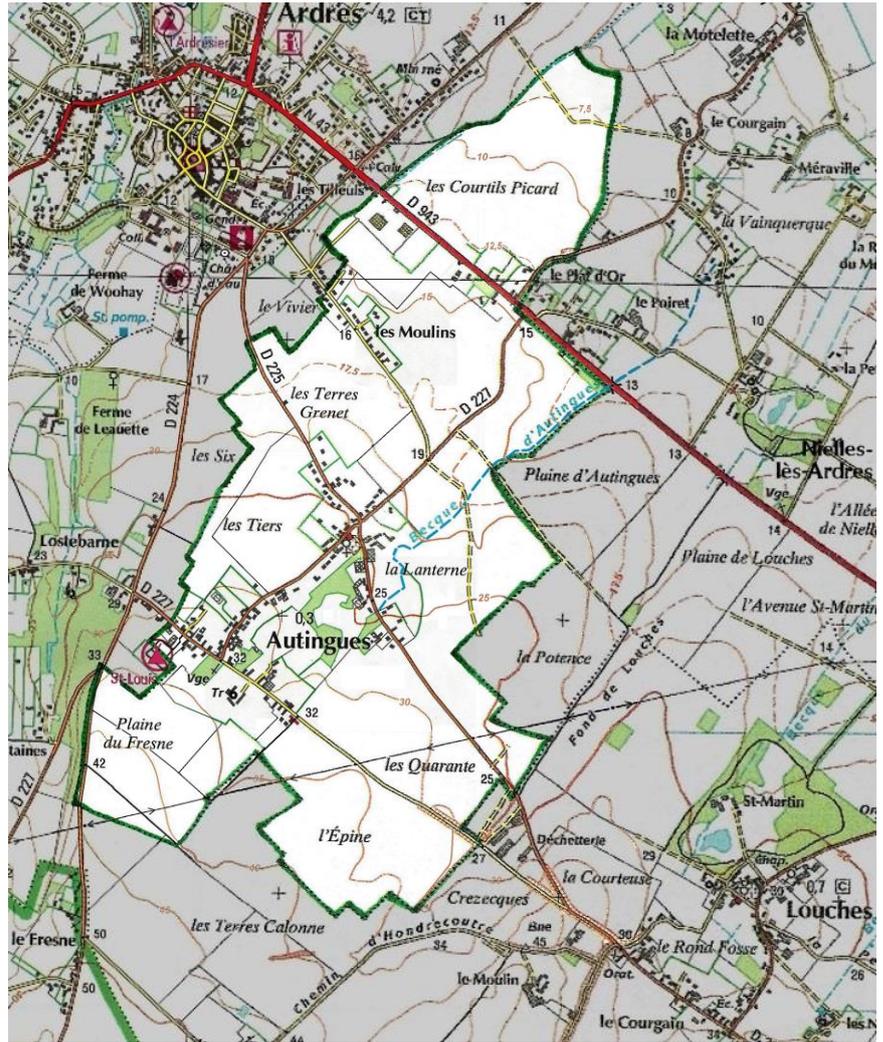
². "Pair" vient du latin *pares*, "égal à".

Sur la hauteur à l'Est du château on pouvait voir le gibet depuis Ardres, Louches et Autingues. La potence, preuve d'exemple, affirmait le pouvoir du seigneur d'Autingues. Ce lieu-dit existe encore.

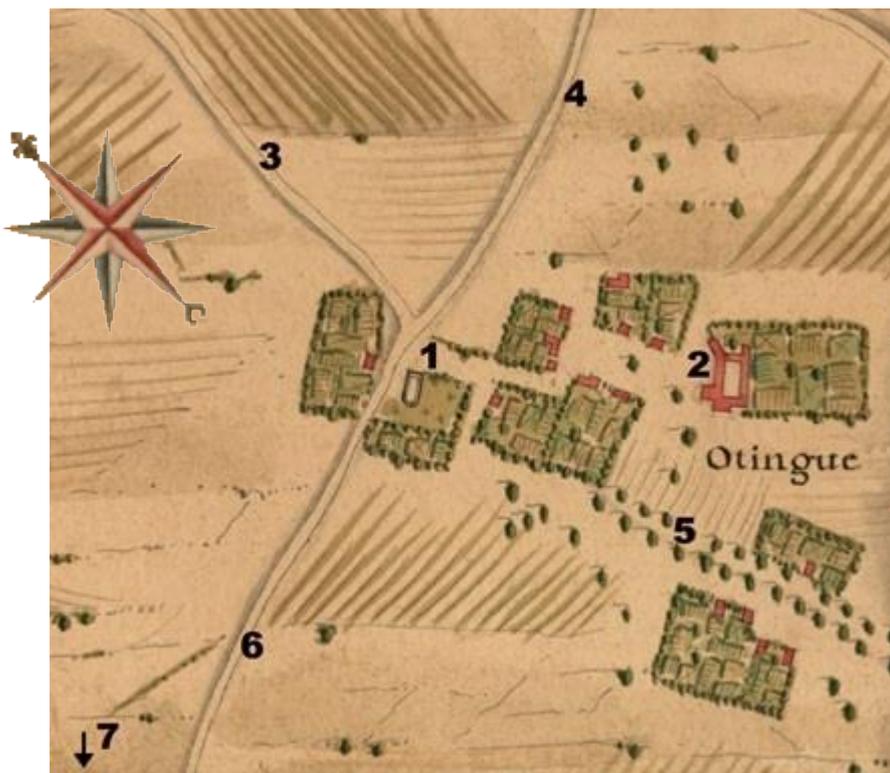
Sur cet extrait de carte IGN où les courbes de niveau apparaissent en brun, on voit :

- la gendarmerie d'Ardres à 18 m ;
- le Plat d'Or à 15 m ;
- vers l'Est "la Potence", à 25 m ; en grisé, entre la D 225 et la Becque d'Autingues, les bâtiments de la ferme Adriansen et les ruines du château ; la ferme du château d'Autingues est sur "la Lanterne".

Le point le plus élevé de la commune se trouve au Sud-Ouest : 42 m, au lieu-dit "Plaine du Fresne".



Extrait d'une carte d'Ardres, dessin du XVII^{ème} siècle (collection Gagnères, BnF, Gallica).



On y repère :

1. la première église d'Autingues
2. le château d'Autingues
3. la route vers Ardres
4. la route vers Nielles
5. le chemin vers Louches
6. la rue Northout
7. hors dessin, la Leulène

Agrandissement de la carte précédente, à lire avec les photos :

1. emplacement de la ferme actuelle ;
2. arcade de la porte d'entrée ;
3. la partie habitation ;
4. le mur isolé, qui a dû faire partie du château.



Que nous disent les textes ?

Nos historiens locaux, Ernest Ranson et René Ringot, évoquaient Autingues comme une forteresse.

Pour René Ringot, historien ardrésien du XX^{ème} siècle : « Elle date logiquement de l'époque médiévale, du XII^{ème} siècle probablement, et restauration au XVI^{ème}. Il ne subsiste que quelques pans de murs, l'arcade encore intacte de la porte d'entrée ; à l'intérieur, les vestiges d'une tour carrée qui fut sans doute l'ancien donjon, où l'on discerne encore les détails architecturaux de plusieurs salles et chambres ».

Deux dates sont à citer :

En **1492**, ce château fut pris en même temps que Licques, la Montoire et Fiennes, lors de l'attaque du Roi d'Angleterre Henry VII, qui avec l'aide de Maximilien d'Autriche voulait traverser le pays pour assiéger Boulogne.

La même année, le traité d'Étaples rendit le château à la France.

En **1549**, le Roi de France Henri II le fit restaurer.

Ce que nous voyons date donc du XVI^{ème} siècle.



Visite des ruines du château...

Nous entrons dans le château par la porte en arcade. À droite un haut mur, à gauche ce qu'Ernest Ranson appelle "une tour avec salles et chambres".



Des mesures ont été faites sur le terrain :

- épaisseur du mur isolé : 2,3 m
- longueur de ce mur : 9 m

Le mur a dû être modifié au XVI^{ème} s. Il fait actuellement l'objet de nos recherches. Les briques rouges sont locales ; les pierres blanches viennent des carrières de la vallée de la Hem.

Admirez les deux extrémités en « arête de poisson ».



Quel était le niveau du sol à l'époque ?



- longueur au sol entre le mur isolé et les bâtiments d'habitation : 30 m
- épaisseur du mur d'habitation : 1,4 m
- longueur de ce mur : 10 m
- largeur de la meurtrière : 0,5 m

Faisons le point sur l'histoire d'Autingues

D'après les "Chroniques d'Andres", en **1084** le village s'appelait *Altinghes*, nom d'origine saxonne. Des trouvailles médiévales, au cimetière, attestent en effet de l'existence d'une communauté au XI^{ème} siècle.

Le château-fort, avec douves, fut restauré en **1549** par Henri II.

Autingues a donc, comme la ville d'Andres, subi les guerres anglaises et germano-espagnoles.

Dernière date : **la forteresse fut détruite en 1678** par Louis XIV.

Une anecdote

Le 7 mai 1596, le valeureux du Bosc de Tassencourt gouvernait Andres, mais la garnison était sous les ordres d'un traître, De Belin. La ville fut assiégée par l'archiduc d'Autriche et son armée de mercenaires.

Chroniqueur venu de Saint-Omer (en territoire espagnol), le sieur Hendricq raconte : « *Le marquis de Warembon fut logé à Autingues avec les Allemands, les Irlandais et les Espagnols, gardiens de l'artillerie* ».

Le comte de Belin laissa massacrer Montluc et ses compagnons, en fermant la herse de la Porte d'En-Bas. Les boulets espagnols tombèrent sur l'Hôtel de Ville, et l'incendie brûla toutes les archives. Ensuite, le tir précis des assiégés mit les canons espagnols hors service...

Il est probable qu'Autingues ait participé malgré elle au siège d'Andres !

L'énigme de l'ACHA...

Sur le haut mur isolé, côté intérieur, à mi-hauteur, est scellé un bas-relief carré, dont voici la photo.

Emblème, blason, caducée, croix câblée... qu'est-ce que cela représente ?

Faites-nous parvenir vos suggestions sur le site de l'ACHA, qui les diffusera.

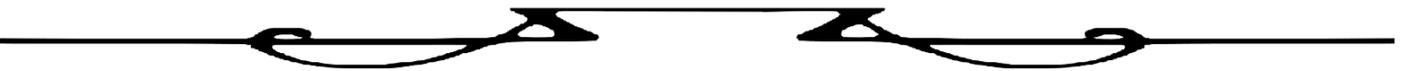


Début 2017, dans la salle des fêtes du village, sera donnée une conférence "**Chroniques sur le château d'Autingues**".

Contributeurs :

Michèle Bellet, Monique Debuyser, Michel Debuyser, Brigitte Delgrange, Aimery de Saint-Just.

Ci-dessous, détail d'une pittoresque gravure : **Nicolas de Nicolay**, géographe du roi Henri II, puis de Catherine de Médicis, l'a réalisée en **1588**. La Montoire, Nielles et "la Cressonnière" permettent de repérer la route de Saint-Omer... qui bizarrement passe à l'écart d'Ardres, dans ses fortifications. Autingues n'est pas nommée, mais suggérée : en plein milieu, le donjon entouré de douves...



« "Emiel ! Emiel ! Waar ben je ? Geef antwoord !" (Emiel ! Emiel ! Où es-tu ? Réponds !). L'électricité était coupée. À la lueur du brasier, Albert Coopman, saisonnier belge de Lichtervelde, cherchait désespérément Emiel Verbèke, son jeune compagnon, originaire de la même région. Il devait être là puisqu'il avait pris la relève à deux heures cette nuit : il devait retourner les cossettes sur les platines et enlever les escarbilles du four à coke ! » Le drame, parfois vécu et tant redouté : une sécherie brûle !

Au XX^e siècle, ils sont venus de Lichtervelde et ses environs, en Flandre belge, pour travailler dur, dans les sécheries de chicorée de la région d'Audruicq. Chaleur extrême au-dessus des fours à coke, humidité maximum, poussière, charges lourdes à porter, travail en continu de septembre à Noël... et des conditions de vie précaires. Ils s'en accommodaient, en échange d'un salaire appréciable en Belgique.

Par-delà cette austérité du quotidien, leur famille leur manquait. À ces maris solides, il fallait des épouses à leur image. Seules au pays avec les enfants et toutes les responsabilités qui leur incombaient, elles ont été, à juste titre, mises également sous les projecteurs dans ce livre.

Collecter la mémoire des sécheurs avant qu'elle ne s'envole, c'était pour Marie-Claude PETTE-DEBRIL un devoir nécessaire. Elle en a fait un roman, son troisième ouvrage. Laissez l'odeur de la chicorée vous envelopper...

